

—Nous n'avons besoin de rien....

—Et Fanchon ?

—Fanchon dort depuis longtemps.

Gaston n'insista point. Les pas s'éloignèrent. Mais, au lieu de monter, ils descendirent. Il était évident que la conversation des deux hommes n'aurait pas lieu ni dans la chambre de Pervençère ni dans le grenier d'Anspach. Où donc, alors ?

Fanchon sortit de sa cachette. Elle descendit l'escalier. Tout le monde était couché dans l'auberge. Les deux complices, seuls, restaient éveillés. Mais ils ne se sentaient pas en sûreté dans l'auberge, à cause du voisinage de tant d'oreilles indiscretes. Ils sortirent, refermant la porte du chalet derrière eux.

Alors le dernier mot de la veuve revint à l'esprit de la fillette :

—Fuir !!

Elle remonte, s'en va pour ouvrir la porte de la chambre où l'attend Georget. Cette porte, celui-ci l'a fermée en dedans. Mais, en outre, Gaston, en s'éloignant tout à l'heure, a introduit dans la serrure la lame d'un couteau et a brisé cette lame à l'intérieur. A l'intérieur et à l'extérieur, la porte ne peut plus être ouverte que d'un coup d'épaule qui la démantibulerait. Les deux enfants sont trop faibles. Georget est prisonnier.

Elle lui crie :

—Ouvre la lucarne. Je vais tâcher de dégringoler par le toit..

Elle remonte. Le long du grenier, un balcon fait le tour du chalet. Elle s'y aventure. La nuit est profonde, rendue plus impénétrable encore par les flocons de neige qui tombent si drus, si serrés, qu'on dirait un voile sans fin, étendu sur le pays tout entier. Elle ne voit rien, elle n'entend rien. Cette neige semble assourdir tout ce qui se dit, tout ce qui se fait. Elle longe le balcon en s'appuyant à la balustrade. Et soudain, elle s'arrête.

Elle a cru distinguer deux points rouges au-dessous d'elle, deux points rouges mouvants qui se rapprochent et qui disparaissent, à sa gauche, puis qui reparassent bientôt, filant lentement vers la droite, dans un mouvement régulier de promenade sous la neige.

Et deux voix montent jusqu'au balcon, la voix gutturale de Thomas Anspach ; la voix, sèche, cassante de Pervençère.

Un des points rouges mouvants est la pipe d'Anspach ; l'autre est le cigare de Gaston.

Fanchon, craignant d'être aperçue malgré les ténèbres, se couche sur le balcon afin de donner moins de prise au hasard.

Et elle écoute ainsi, insensible au froid intense contre lequel il lui est impossible de réagir, se laissant couvrir peu à peu par les flocons qui s'attachent à ses vêtements, à sa chevelure, formant bientôt sur elle un suaire de glace....

Les deux hommes conversaient en français. Lorsqu'ils s'éloignaient, dans la marche régulière de leur promenade, elle ne comprenait plus, mais comme ils n'allaient pas loin, revenant presque aussitôt, elle ressaisissait vite la liaison des idées.

Et c'était leur mort que l'on débattait ainsi et les deux misérables discutaient quelle devait être la meilleure façon de se débarrasser des enfants, pour ne point éveiller l'attention de la justice et les soupçons des gens de Bovernier.

La voix de Gaston disait :

—Je veux que demain, au plus tard, il ne soit plus question d'eux... Depuis trois jours que nous sommes au village, au lieu de t'enivrer du matin au soir, tu aurais pu préparer un plan et en assurer l'exécution.

La voix bourru d'Anspach répliquait :

—Il ne m'a pas fallu trois jours pour ce plan, et quant à l'exécution, elle ne me prendra pas une demi-heure....

—Quel est ton projet ?

—Peu vous importe !...

—Il m'importe beaucoup. Tu m'as trompé la première fois....

—Je vous ai dit que je ne vous tromperais pas une seconde....

Seulement, maître, ces choses-là se payent d'avance....

—N'as-tu donc pas confiance en moi ?

—D'avance, maître... et le double... ou il n'y a rien de promis....

—Soit... Je ne marchanderai pas avec toi, grodin....

—Vous auriez tort, car c'est un prix fait... Donnez !

Gaston lui tendit un portefeuille. Fanchon ne put le voir, mais elle entendit, juste au-dessous d'elle, le bruissement des papiers que Thomas Anspach comptait, en secouant les flocons de neige.

—Le compte y est, dit-il au bout d'un instant. Les bons comptes font les bons amis, comme vous dites, vous autres, de France....

—Et maintenant, ton projet ?

—Il est simple... Je m'empare des deux enfants pendant leur sommeil... Je leur colle un bâillon pour les empêcher de crier... je les ficelle pour les empêcher de gigoter... je les charge sur mes épaules... Et je m'en vais....

—Où vas-tu ?

Fanchon, au milieu de son épouvante, entendit le rire sinistre du colosse roux qui, en même temps, répondait :

—Tenez, maître... regardez là-haut... de l'autre côté du village, à mi-chemin de la montagne....

—Je regarde....

—Et vous ne distinguez rien ?

—Je distingue une lueur rougeâtre dans les flocons de neige, mais je ne puis deviner ce qui la produit et de quelle nature elle est... Quand le vent disperse les flocons, la lueur devient plus vive, plus ardente... On dirait un feu allumé....

—C'est un four à chaux en activité... et les chauffourniers n'y restent pas la nuit... Comprenez-vous ?

Fanchon n'entendit point la réponse de Gaston. Peut-être n'eût-il pas la force de parler, dans l'horreur qu'il avait du crime abominable que l'autre préparait ainsi.

Mais le colosse tenait sans doute à préciser :

—Je les mène jusque-là... j'ouvre le fourneau... à l'intérieur c'est un foyer d'enfer dans lequel tout va se dissoudre en quelques secondes....

—Tais-toi, tais-toi !! dit Gaston, terrifié....

L'homme roux ricana :

—Des remords ? Il n'est pas trop tard... Ce sera comme vous voudrez ...

Un long silence, un reste de pitié combattait dans le cœur de Gaston en faveur des petits, inoffensifs et doux.

Et le colosse reprenait :

—C'est votre affaire, après tout. Vous ordonnez, vous payez, je tue !

Pervençère murmurait :

—Horrible ! Horrible !!

—Oui, si vous voulez... Mais après cela, toutes les morts se ressemblent, et je vous en réponds... de celle-là vous n'en entendrez plus parler....

Fanchon n'entendit plus rien... Les deux hommes s'étaient éloignés... sans y prendre garde... Alors, à demi évanouie, presque morte de froid, elle essaye de se relever... ses membres étaient glacés, autant par l'horreur de ce qu'elle venait de surprendre que par cette neige incessante qui l'avait peu à peu recouverte, ses dents claquaient. Deux fois elle se mit debout et deux fois elle retomba. Une pensée, seule, l'empêchait de se laisser aller au danger mortel de cette neige, la retenait à la vie : la pensée de Georget qu'elle voulait sauver... de Georget qu'il fallait avertir... de Georget avec lequel tout de suite, sans une minute de retard, il fallait prendre la fuite....

Enfin, elle est debout et, et, s'appuyant des deux mains contre la balustrade, elle fait quelques pas....

Elle réussit à rentrer dans le grenier... le sang redevient un peu plus actif dans ses veines... à tâtons elle gagne la chambre de Georget....

—Petit Bernard... Petit Bernard !!...

Elle l'entend qui, de l'intérieur, accourt auprès de la porte.

—Fanchon ! qu'y a-t-il ? que se passe-t-il ?

—Il faut que nous partions, tout de suite, ou c'est la mort... Sais-tu, Bernard, sais-tu ce qu'ils veulent faire de nous ?...

—Non, je n'ai rien entendu... Ils ne dépassaient pas le coin du chalet, de mon côté.

—Ils veulent nous conduire au four à chaux et nous y brûler...

Elle perçut au travers de la porte un cri d'horreur.

—Ne crains rien, Bernard, nous allons fuir...

—Mais la porte est fermée de l'extérieur...

—Jette-toi par la fenêtre... La neige est profonde... Tu ne te feras pas de mal... Je vais t'attendre en bas.

Quelques secondes encore se passent. Fanchon sort furtivement de l'auberge. Et lorsqu'elle lève les yeux, elle aperçoit une ombre qui s'éroule dans la neige, se relève et vient à elle.

C'est Georget. Il ne s'est fait aucun mal.

Ils se prennent par la main et d'abord lentement, dans la crainte d'être surpris, ils marchent le dos baissé, l'œil au guet, l'oreille aux écoutes.

Puis, au bout du village, de l'autre côté des dernières maisons, ils essayent de courir, les jambes à demi enfoncées dans la neige, leur vigueur centuplée par l'épouvante du supplice atroce qui les attendait....

La neige ne tombe plus, heureusement, et Fanchon, familière avec les environs immédiats du village dirige leur fuite.

Et soudain, devant eux, comme si vraiment il venait de surgir hors de la couche de neige, se dresse un homme....

Il se baisse jusqu'à leur visage, les reconnaît.

—Tiens ! tiens ! les petits qui veulent se donner de l'air....

—C'est Thomas Anspach !...

Et éperdus, demi-morts d'effroi, les petits se laissent prendre sans même pousser un cri....

Il les a pris chacun par un bras, et ses mains sont deux étaux qui se sont refermés, et qui ne les lâcheront plus.

(A suivre.)